

couvertes de chaume, placées tout le long de la côte, à environ un mille les unes des autres, sont habitées par les gardes sanitaires. Quelle triste existence que celle de ces malheureux, dont les tempêtes sont l'unique distraction, et les naufrages les seuls spectacles!

SCIACCA.

La ville de Sciacca située dans une belle vallée, peuplée de douze mille âmes, renferme plusieurs établissemens utiles, tel qu'un collège, deux hôpitaux, un mont-de-piété. Cette ville délabrée ne conserve rien des délices de *Thermæ Selinuntiae* son

ancien nom, et se vante d'avoir donné le jour au fameux *Agathocle* tyran de Syracuse.

Les bains d'eau chaude situés dans la montagne de St.-Cologero, à trois milles de la ville, ont la réputation d'être très efficaces pour la guérison des rhumatismes les plus invétés.

Des ruines gothiques qui dominent Sciacca, rappellent encore à ses habitans les longs démêlés de deux maisons rivales, les baron Luni et Perollo. Ces deux familles furent enfin exilées, lorsque le gouvernement prit assez de force pour arrêter les guerres féodales. L'énorme donjon du château de Luni menace, par sa chute, la ville d'une ruine prochaine.

Sciaoca a été célèbre dans les anciens temps, par la perfection de ses poteries. On y fabrique encore aujourd'hui des vases d'une terre légère, poreuse, qui ont la propriété de rafraîchir les liquides qu'ils renferment, au même degré que les bardaques égyptiennes de Kéné.

- Les vases improprement appelés étrusques, sortent tous des ateliers de la grande Grèce, et la plupart de ceux de Sciaeca ou Gelà. Mais les premiers antiquaires qui les ont fait connaître, étant Toscans de nation, voulurent en faire honneur à leur patrie ; et, bien que cette fraude n'ait pas tardé à être démasquée, la dénomination de *vases-étrusques*, intro-

duite par la vanité, s'est perpétuée par l'habitude et prévaut encore aujourd'hui.

On cultive dans les environs de Sciacca une grande quantité de pistachiers. Ses vastes landes offrent d'excellens pâturages pour les troupeaux. Son petit port jouit de l'avantage d'exporter les grains à l'étranger.

GIRGENTI.

LA où florissait jadis la riche et puissante *Agrigente*, git aujourd'hui dans l'oubli l'obscur mais fortunée *Girgenti*. Cette ville renferme une

population de quinze mille âmes, un siège épiscopal, quarante-cinq églises, dix-sept confréries et quinze monastères.

Agrigente, nommée d'abord *Acragas*, fut fondée environ 600 ans avant J.-C. Alcibiade s'en empara pour les Athéniens, et cette malheureuse cité devint successivement carthaginoise, achéenne et romaine. Non moins infortunée sous la domination des Sarrasins ou des Normands, elle est enfin tombée dans l'état actuel. Située sur l'escarpement d'un coteau à quatre milles nord-est du rivage de la mer, elle se composait de l'agrégation de cinq quartiers d'inégale grandeur. Au-dessous de l'ancienne citadelle,

se trouvent les vestiges du temple de Jupiter Polieus, et ceux du temple de Cérès et de Proserpine, aujourd'hui la chapelle de St.-Blaise. Le chemin qui passe sous les ruines d'une porte d'Agrigente, conduit au temple de Junon Lacinia, qui renferma le tableau de Zeuxis. C'était là que commençaient ces murs de rochers, dans lesquels étaient taillés les tombeaux des Agrigentins, qui s'étaient fait remarquer par leur bravoure dans les combats : on pensait que les ombres de ces guerriers épouvanteraient les ennemis, et combattraient avec les vivans pour la défense de la patrie. C'est à trois cents pas environ du temple de Junon, que se trouve celui de la Concorde. Sa conservation est un

bienfait dû à la religion chrétienne, dont l'encens vint purifier le sanctuaire des faux dieux. Cet édifice est dorique, pseudiptère et amphyprostyle. En suivant toujours les murailles, on arrive au temple d'Hercule : il était immense, d'ordre dorique, et ses colonnes cannelées étaient sans base. Près de là enfin se voient les restes de la merveille d'Agrigente, de ce temple des géans, consacré à Jupiter olympien. Des vers latins de la date de 1401, retrouvés dans les archives de Girgenti, consacrent le souvenir du jour récent et funeste (9 décembre 1401), qui vit la chute de trois colosses, dont le cou et les épaules servaient de soutien à cette grande masse. Ces trois géans, de-

meurés long-temps debout sur trois colonnes au milieu des ruines du temple, devinrent le motif des armoiries de la ville de Girgenti, dont telle est encore la devise :

Signat Agrigentum mirabilis aula Gigantum.

Les antiquaires ne sont pas plus d'accord à Girgenti qu'à Rome, sur les noms, sur la place des monumens qui n'existent plus, ou dont on ne voit que de faibles restes. Le voyageur s'étonne cependant de rencontrer aussi peu de traces de monumens en marbre dans les ruines d'une ville si riche, et qui, du temps d'Empédocle, comptait jusqu'à huit cent mille habitans. Une urne en terre

cuite, remarquable par sa grandeur (elle n'a pas moins de trois pieds de haut), par la pureté de ses formes et par la correction de ses dessins, est conservée au chapitre de la cathédrale. L'on s'accorde à y reconnaître les amours de Phèdre, et la funeste aventure d'Hippolyte, telle à peu près qu'Euripide et Racine l'ont mise sur la scène. Un tombeau orné de beaux bas-reliefs, en marbre blanc, long de huit pieds sur quatre et demi de hauteur, y est admiré avec raison.

Dans l'extérieur situé au nord de Sciacca et Girgenti, se trouvent les quatre villages fondés, en 1480, par des Albanais qui, victimes du despotisme turc vinrent chercher un asile

dans cette contrée. Demeurés fidèles à leur rit et à leur costume, leurs prêtres se marient; les femmes riches portent un voile, des manches larges, des franches, et leur robe est retenue par une ceinture d'argent travaillée avec assez d'art. Cette colonie grecque se compose des bourgs de *Contessa*, *Piana*, *Mezzo-Juso* et *Palazzo-Adriano*. En allant de Girgenti à Alicata, on s'arrête à

PALMA

Gros bourg bien situé, bien bâti, assez riche, et peuplé d'environ huit mille âmes. La campagne est très fertile malgré les habitans. Il s'y fait un

commerce considérable, principalement en soufre, dont les montagnes voisines recèlent de riches filons. La matière, mise en fusion par l'action d'un feu bien nourri, se détache de la gangue extrêmement poreuse qui lui sert de matrice, et s'écoule dans des moules de bois, d'où elle sort propre à être livrée au commerce.

ALIGATA

Croit être l'ancienne *Gela*, quoique cette prétention ait été combattue plusieurs fois. Ce fut près de son port que Régulus et Manlius remportèrent une victoire navale sur la flotte carthaginoise. Strabon dit for-

mellement que Gela n'existait plus du temps d'Auguste. Gela avait donné naissance à Apollodore, poète comique, à Timagoras le philosophe, au tyran Gélon; enfin elle renfermait les cendres d'Eschyle.

La ville d'*Alicata* peut avoir une population de onze mille âmes. Elle est protégée par deux petits forts. Les macaronis d'Alicata sont renommés comme les meilleurs d'Italie.

GALTA-GIRONE

Placée sur le sommet d'une montagne, est une petite ville dont l'université jouit d'un revenu de quatre-